

A Strasbourg, le 26 septembre 1912, un château fut construit par le Savant Patriache. Pendant la guerre, le bâtiment fut partiellement détruit puis reconstruit. Peu de temps après le Savant décéda pour des raisons inconnues. Le manoir fut abandonné.

Dans les années cinquante, la maison fut achetée et rénovée entièrement. Comme la résidence était immense, les nouveaux propriétaires en firent des appartements et des bâtiments annexes furent construits autour de l'édifice central.

Chapitre 1

Un jour, Arthur Sanqui, François Petipa et Marie Buzard, trois enfants qui jouaient dans la cour de l'immeuble, furent surpris par un grondement sourd venant de l'édifice principal: le bâtiment était en train de s'effondrer. François, qui adorait danser, s'arrêta net dans son élan. Ils regardaient les décombres bouche bée, à part Arthur qui n'avait rien compris. Après plusieurs instants à regarder le désastre, ils se décidèrent enfin à explorer les ruines du manoir écroulé. François, en dansant, trébucha sur une pierre et tomba sur une trappe recouverte de carrelage. Marie remarqua qu'à côté de celle-ci il y avait une flèche dessinée sur le sol qui montrait d'autres dalles. Arthur (qui fit ça pour s'amuser) reproduit la flèche sur les carreaux indiqués précédemment. Il y eut un déclic et la trappe s'ouvrit. Marie se tourna vers le simplet et le regarda avec des yeux ronds et bouche bée et vit que la trappe était grande ouverte. Ils décidèrent d'aller explorer le sous-sol.

Après une minute de marche dans le noir le plus complet, François heurta quelque chose de dur et froid. Il porta sa main à sa poche et en sortit un paquet d'allumette. Il en donna une à chacun et ils les craquèrent pour s'éclairer. Ils virent, encastré dans une porte blindée, un cadenas à code composé de quatre roulettes. De drôles de signes étaient gravés sur les différentes roulettes. Marie observa attentivement les symboles inconnus qui constituaient le code secret. A cet instant précis, Arthur vit de beaux dessins gravés sur le mur. Il alerta François qui alerta lui même Marie. Ils examinèrent consciencieusement les gravures et Marie remarqua que les symboles sur le mur correspondaient à ceux du cadenas. Arthur lui demanda à quoi servait les traits minuscules au dessus des dessins. Les trois enfants se mirent à chercher le lien logique entre ces deux éléments:

« Hum, dit Marie, je pense qu'un trait gravé correspond à un signe dans le cadenas.

- Essayons dans l'ordre les symboles indiqués en partant de la droite, suggéra François.

- Bonne idée!, s'exclama Le Simplet qui n'avait décidément rien compris et en se demandant ce qu'ils faisaient dans un couloir aussi sombre.

Ils essayèrent mais il ne se passa rien.

- Réessayons dans l'autre sens, proposa Marie

Cette fois-ci, la porte se débloqua avec un grincement inquiétant. Marie trouva un interrupteur et alluma la lumière; ils découvrirent que la pièce était un grand laboratoire poussiéreux, garni de récipients et d'alambics divers. Ils trouvèrent, posé sur une table, une feuille de papier. Arthur s'empara du bout de feuille puis la donna à François :

*Cher Inconnu, si vous trouvez cette lettre, c'est que je suis **mort**.
Je vous lègue mon laboratoire ainsi que **tout** son contenant*

- Tout ce que je sais, c'est que c'est un testament..., réfléchit Marie.
- Parfaitement! , s'écria Arthur qui ne comprenait toujours pas.

Ils commencèrent à examiner la pièce pour trouver les différents éléments qui constituaient le plan.

François se mit à toucher, tout en dansant, différentes parties du mur pour trouver un interrupteur qui pourrait ouvrir un quelconque passage secret.

Arthur, lui, se dirigea vers la bibliothèque qui se trouvait au fond de la pièce. Marie, quand à elle, continuait de contempler consciencieusement le croquis du laboratoire.

Pendant ce temps, Arthur fut attiré par un livre à la tranche jaunâtre. Il chassa la poussière accumulée et découvrit le titre : « *Comment devenir intelligent en vingt leçons.* »

C'est absolument ce qu'il me faut ! pensa le Simplet.

Il tenta de s'emparer de l'ouvrage. Il y eut un déclic et Arthur s'aperçut que c'était un faux livre . A cet instant précis, François toucha une pierre qui s'enfonça dans le mur et la bibliothèque pivota sur elle même d'un demi tour. Derrière l'étagère se trouvait un boyau sombre, juste assez large pour faire passer un homme. Ils décidèrent de traverser le tunnel. Au milieu du tuyau, François craqua une allumette pour les éclairer. Ainsi, ils progressèrent à travers le boyau tortueux, toujours guidés par la faible lueur de l'allumette. Au bout de plusieurs minutes de progression, les trois amis débouchèrent sur un endroit peu éclairé. A tâtons, Marie trouva un interrupteur et l'actionna; ils se trouvaient dans une sorte de bibliothèque. Au milieu trônait un coffre avec une clé juste à côté.

Que peut-il y avoir à l'intérieur ? se demanda Arthur, toujours aussi simple d'esprit.

- Bah, l'argent du savant, pardi ! s'exclama François en riant et en commençant un pas de deux. Marie, quant à elle, remarqua la clé posée à côté du coffre blindé. Elle s'en empara pendant que le Simplet cherchait

toujours un moins de l'ouvrir. Une fois le coffre ouvert, ils virent avec stupéfaction qu'il était plein de coupures de billets. Ils trouvèrent aussi, sur le dessus de la pile d'argent, un papier portant la somme correspondante: 650 000 francs !

- Waouh ! s'exclama Arthur en voyant autant de papiers verdâtres.
- Je n'ai jamais vu autant d'argent ! s'extasia François.
- Bon, j'ai besoin de calme pour réfléchir ! ordonna Marie.

Sur ce, ils refermèrent le coffre.

- Retournons dans l'autre pièce, il y a peut-être autre chose à découvrir ! s'exclamèrent-ils de concert.

Ils empruntèrent de nouveau le passage secret et débouchèrent dans le laboratoire. Les amis décidèrent d'examiner le croquis qu'ils avaient trouvé :

- Qu'est ce que c'est ce carré au milieu du dessin ? questionna François.
- Peut-être... un passage secret ? proposa Arthur.
- Mais, si Arthur dit vrai, il n'y a qu'une table ! Et rectangulaire, en plus ! répondit Marie.
- Peut-être qu'il y a quelque chose en dessous ? suggéra François.
- Regardons, alors ! s'écria Marie.

La table pesait lourd, et ils durent s'y prendre à deux fois pour la déplacer. Mais sous celle-ci, il y avait aussi un tapis, qui leur posa aussi quelques problèmes.

Une fois qu'ils eurent terminé, ils constatèrent qu'il y avait une trappe en bois sous le tapis. Ils la soulevèrent, et virent, après avoir descendu une dizaine de marches, une magnifique maquette représentant le bâtiment tel qu'il était du temps du savant.

- Pfff ! C'est sans importance ! C'est juste une vieille maquette toute poussiéreuse et sans importance, souffla François.
Oh que non ! s'exclama Marie, allons plutôt la voir de plus près !

Ils commençaient à l'examiner avec attention quand Arthur se mit dans la tête que cette maquette était sans doute un jeu de puzzle. Il commençait à enlever le toit quand Marie s'exclama :

Une fois la feuille dépliée, il virent inscrits dessus un simple mot :
« Dolomy ».

Mais qui ça peut bien être ? se demanda Marie.

- Où alors, que peut-être Dolomy ? Sans doute une des inventions du savant ? proposa François.

- Mais Arthur ! Que fais-tu...

- Ooooh ! Un bout de papier ! dit-il,
Montre !

Marie et François se mirent à réfléchir tandis qu'Arthur continuait à jouer.

- Humm... Je ne pense pas que ce soit ça car Dolomy est un nom assez répandu la région, répliqua Marie.

- Mais comment allons-nous trouver ce Dolomy parmi tous les autres? questionna François.

Pendant ce temps, Arthur, qui jouait toujours avec la feuille, vit un autre nom marqué au dos.

Il appela ses deux amis pour leur montrer sa découverte. Ils s'approchèrent et lurent le mot inscrit : « Tancrede ». François remarqua que c'était un prénom d'origine latine.

Comme ils avaient déjà trouvé de nombreuses portes secrètes, ils décidèrent de voir s'il y en avait encore. Les amis retournaient dans le laboratoire quand Marie eut soudain une idée :

- Je sais ! Cherchons un document sur ce Tancrede Dolomy dans la bibliothèque du savant, vous savez, celle qui est amovible !

- Bonne idée ! s'écria François.

Ils fouillèrent un bon moment jusqu'à ce que François brandisse victorieusement un porte-document avec inscrit dessus « T. Dolomy ».

- Ca y est ! J'ai le document sur Dolomy !

François ouvrit la pochette et se mit à feuilleter le contenu :

- Alors... Il es né... à... Paris le 27 août 1890 et... Oh ! Regardez, il y a une photo de lui !

Sous la photographie, il n'y avait qu'un seul mot marqué d'une écriture appliquée : « Assistant ».

- Alors Tancrede était son assistant... pensa Marie.

- Parfaitement, ajouta Arthur qui faisait semblant de comprendre.

- Mais, est-il toujours en vie ? demanda François.

Marie calcula et leur fit remarquer :

- Mais il a cent dix ans !

- MAIS IL EST VIEUX ! coupa François.

- Il doit être mort alors... comprit Marie.

Il n'y avait pas d'autres informations importantes dans le classeur. Ils repassèrent dans le boyau et retournèrent dans la salle du coffre. En voulant déplacer le coffre, ils virent qu'il y avait une sorte de bouche d'égout au fond de la pièce, qui s'enlevait facilement.

- Et si on allait dans le trou ?! s'interrogea François.
- Mais pourquoi on irait dans les égouts ? rajouta Arthur.
- Allons quand même l'explorer. dit Marie.

Ils descendirent dans le trou plongé dans le noir. Ils restèrent un moment dans l'obscurité, et ils se retrouvèrent dans un couloir humide. Les trois enfants arrivèrent finalement à croisement.

- De quel côté aller ? s'interrogea Marie.
- Séparons-nous, proposa François .

Arthur et François prirent le couloir situé à leur droite tandis que Marie emprunta le couloir de gauche. Les deux garçons se retrouvèrent devant une porte qui avait un loquet en guise de verrou. Ils se mirent à réfléchir à la façon dont ils allaient ouvrir la porte. Pendant ce temps, Marie vit une tache de lumière sur le sol : elle comprit que la sortie était proche. Elle se rapprocha de la lumière tout en s'aidant du mur pour pouvoir avancer dans l'obscurité. Tout d'un coup, sa main rencontra le vide : elle devina qu'il y avait une niche creusée dans le mur.

- Arthur, François ! appela Marie, venez voir! Vite !

Elle les entendit s'approcher avec difficulté dans le noir.

- Que se passe-t-il ? questionna François quand ils furent à nouveau réunis.
- Il y a un creux dans le mur, craque vite une allumette ! s'exclama Marie.

François en brûla une et ils virent qu'il y avait une sorte de tunnel devant eux. Ils s'y engagèrent, prirent un virage et là, ils débouchèrent dans une sorte de crypte. Ils virent, stupéfaits, qu'il y avait un cercueil contre un mur. Marie poussa un cri tandis que François fit remarquer à Arthur que toute cette aventure ressemblait fortement à un film. Ils essayèrent d'ouvrir le couvercle du cercueil mais il était scellé. Après cela, Marie fit remarquer :

- « - Ça fait longtemps que nous sommes dans le sous-sol... Nos parents doivent s'inquiéter... Si ça se trouve, ils ont déjà appelé la police !
- Et en plus j'ai faim ! reprit Arthur. »

Sur ce, ils sortirent de la crypte. Marie leur montra la tache de lumière et François aperçut quelques brins d'herbe. Ils constatèrent, à la faible lueur d'une allumette, qu'il y avait un escalier qui menait à la surface. Leurs yeux mirent du temps à s'habituer à la luminosité extérieure. Ils découvrirent une voiture de police garée devant le bâtiment effondré. Un agent de police les aperçut de loin et il se dirigea vers eux.

- « - Êtes vous Marie Buzard, Arthur Sanqui et François Petipas ? leur demanda-t-il

- Euuh... Oui ! répondirent-ils en cœur.
- Vos parents sont là-bas. Ils vous attendent devant les décombres, ils sont très inquiets. »
Le policier repartit.

- Attendez, monsieur l'agent..., s'écria Marie, et elle lui raconta toutes leurs péripéties, jusqu'à qu'ils sortent de la cave.

Comme le policier était sympathique, il la crut sur parole. Les trois amis lui montrèrent le cercueil et l'agent de police l'ouvrit grâce à un pied-de-biche. Dans le cercueil, se trouvait... un corps en décomposition ! Cette fois-ci, Marie devint livide et les garçons eurent un recul. Ils restèrent un instant devant le cercueil, d'où s'échappait une forte odeur de putréfaction, et ils sortirent enfin . L'agent, après avoir retrouvé ses esprits, eut une longue discussion avec son supérieur, et les enfants subirent un interrogatoire. Il leur déclara:

- La police criminelle va venir très prochainement pour expertiser le corps...

Les enfants hériteraient de l'argent du savant à leur majorité...

FIN